

quelques jours après, subir une opération douloureuse... Elle ne réussit pas d'une façon complète. De la Pitié, vous fûtes envoyée à Blois, où vous êtes restée longtemps... très longtemps...

XVI

—Longtemps... très longtemps... répéta d'une voix sourde Jeanne, prise d'un tremblement convulsif.

Le médecin poursuivit :

—Enfin, il y a cinq jours je vous ai opérée de nouveau afin de tenter votre entière guérison.

La veuve de Paul Rivat fixa sur le docteur un regard plein d'épouvante.

Ensuite elle demanda, avec une angoisse visible :

—C'est bien un hôpital pour les malades, ici?... Un hôpital pour les blessés?...

Le docteur Bordet hésitait à répondre.

—Mais parlez!... parlez donc!... s'écria Jeanne dont l'agitation grandissait d'une manière inquiétante.

—Vous êtes dans un asile d'aliénées, répondit le médecin en rivant ses yeux sur ceux de la malade pour juger de l'effet qu'allait produire sur elle une révélation aussi brusque, aussi effrayante.

La commotion fut terrible, mais Jeanne y résista avec une énergie que sa faiblesse physique ne pouvait laisser pressentir.

—Folle!... J'ai été folle! balbutia l'infortunée dont les traits prirent tout à coup une indicible expression de terreur. J'ai été folle... je le devine... je le sens... Mais je ne le suis plus!... J'ai toute ma raison puisque je me souviens... Je vous jure que je me souviens... Mais répondez-moi... répondez-moi encore, monsieur le docteur... j'ai besoin de savoir... vous comprenez cela, n'est-ce pas?... Dites-moi donc depuis combien de temps je suis dans cette asile?

Sans hésitation cette fois le médecin, en chef répliqua :

—Vous êtes entrée à l'ambulance de la rue Servan le 28 mai 1871. Trois jours après vous avez été transférée à l'hospice de la Pitié, et au mois de décembre de la même année dirigée sur cette asile, ainsi que l'indique la pancarte suspendue à la tête de votre lit...

—Et nous sommes en quelle année, maintenant?

—C'est aujourd'hui le 3 avril de l'année 1888.

Un tressaillement nerveux, presque convulsif, secoua Jeanne de la nuque aux talons.

Ses bras se contractèrent. Ses mains se crispèrent.

—1871!... balbutia-t-elle au bout d'un instant. 1888!...

Dix-sept ans!!

Elle porta ses mains à son front et poursuivit :

—Dix-sept ans!... Et j'avais deux enfants... deux petites filles jumelles... Que sont-elles devenues?... Sont-elles vivantes encore?...

—Je ne puis vous l'apprendre... fit le médecin.

—Et ma mère?... continua la malheureuse femme, et maman Véronique?... tous ceux que je connaissais... tous ceux que j'aimais?... Dix-sept ans!... Dix-sept ans!!

Elle sanglotait.

Cela dura quelques minutes, puis, tout à coup, puisant un peu de calme dans son ardent désir de s'éclairer au sujet du passé inconnu pour elle, elle reprit :

—Vous m'avez dit qu'on m'avait arrachée à l'incendie dévorant la maison où j'habitais... Qui donc a fait preuve de tant de courage et de dévouement?... Qui donc m'a sauvée?... le savez-vous?

—C'est un prêtre...

—Un prêtre? répéta Jeanne Rivat, les yeux élargis par l'étonnement.

—Oui. Le même qui, quelques mois plus tard, rendait possible d'établir votre identité en vous reconnaissant à l'hôpital de la Pitié où l'un de ses serviteurs, qui vous connaissait, vous avait retrouvée...

—Et vous savez le nom de ce prêtre?

—Oui.

—Oh! dites-le-moi, monsieur!... Dites-le-moi!!

—Il s'appelle l'abbé d'Areynes...

L'expression d'une joie profonde, immense, rayonna sur le pâle visage de la malade.

—L'abbé d'Areynes! s'écria-t-elle. Le vicaire de Saint-Ambroise!! Ah! que Dieu soit béni!... Puisque l'abbé d'Areynes m'a sauvée, il a aussi sauvé mes enfants, il ne les aura point abandonnées!... Ah! je le connais bien!... C'est le cœur le plus noble, le plus généreux!... C'est le meilleur des hommes!... C'est lui qui m'avait mariée à Paul... il a eu pitié de moi... il aura eu pitié de mes deux petites filles!...

Soudain la figure de Jeanne redevint sombre.

—Mais il y a de cela dix-sept ans!... reprit-elle avec découra-

gement. Qui sait si l'abbé d'Areynes n'est pas mort? Qui sait si les chères petites créatures que j'avais mises au monde sont vivantes?...

La veuve de Paul Rivat pencha sa tête sur sa poitrine et ses larmes coulèrent, abondantes, intarissables.

—Courage, mon enfant! fit le docteur que l'émotion gagnait, Courage!... Rien ne prouve que vos filles soient mortes! Il est possible, il est probable, que Dieu vous réserve le bonheur de les embrasser un jour... Vous pourrez écrire d'abord, et si cela ne suffit pas, faire des recherches vous-même quand vous serez complètement guérie.

—Oui... oui... j'écrirai... je veux savoir... dit Jeanne en s'attachant avidement à l'espoir entrevu. Il faut me guérir vite, très vite, monsieur le docteur!... Il faut que je quitte cette maison le plus promptement possible... Vous devez bien comprendre que j'ai hâte maintenant de retourner à Paris pour y chercher mes deux petites filles... qui sont de grandes jeunes filles aujourd'hui... si elles vivent...

—Vous aurez tous mes soins, ma chère malade, répliqua le docteur, comme vous avez eu et comme vous aurez encore ceux de cette brave enfant qui a veillé sur vous avec une sollicitude vraiment filiale...

Et le médecin désignait Rose qui pendant toute cette scène était restée silencieuse, les yeux pleins de larmes, le cœur serré par l'émotion.

La jeune fille se rapprocha vivement du lit.

—Oh! oui, maman Jeanne, s'écria-t-elle avec un élan dans lequel on devinait toute son âme, oui, je vous soignerai, je vous aimerai. M. le docteur vous guérira, et vous pourrez, pauvre mère, chercher vos enfants...

Jeanne attira Rose vers elle, et lui prenant la tête dans ses mains elle déposa sur son front un long baiser.

Mais elle était à bout de forces.

Complètement épuisée elle ferma les yeux et s'évanouit dans les bras de la jeune infirmière qui poussa un cri.

—N'ayez aucune crainte, mon enfant, s'empressa de dire le docteur Bordet, cette défaillance était prévue... Ce n'est rien... Je vais donner la formule d'une potion que vous lui ferez prendre aussitôt que la syncope aura cessé... Veillez bien sur cette pauvre femme, Rose... Elle a tant souffert qu'elle mérite beaucoup de pitié...

—Ah! monsieur le docteur, repliqua la jeune fille, ce n'est point par pitié, c'est par tendresse que je veillerai sur elle comme si elle était ma mère!!

* * *

Pendant plusieurs jours Jeanne fut sous l'empire d'une fièvre très forte, mais que le docteur considérait comme sans gravité.

Les émotions violentes qui avaient accompagné et suivi son retour à la raison en étaient la cause toute naturelle.

Rose ne la quittait pas.

La chère petite infirmière veillait sur elle avec une sollicitude jamais ralentie; avec une tendresse vraiment touchante, et semblait dans cette tendresse puiser les forces qu'elle dépensait jour et nuit auprès de la malade, sans trop de fatigue apparente.

C'est que de jour en jour grandissait son affection pour cette pauvre femme, pour cette pauvre mère, si cruellement et si injustement éprouvée, affection dont elle ne soupçonnait pas elle-même toute la profondeur.

Elle se sentait attirée vers *maman Jeanne*, ainsi qu'elle continuait à l'appeler, par une sorte d'instinct, par une sympathie à laquelle il lui aurait été impossible de résister.

Bien souvent elle se disait :

—Si je pouvais disposer librement de moi, mon plus grand bonheur serait de lui consacrer ma vie.

Peu à peu la fièvre de Jeanne diminua d'intensité et finit par cesser entièrement, les plaies résultant de l'opération se cicatrisèrent, la convalescence commença.

Le docteur Bordet mit alors sa pensionnaire à un régime fortifiant, viandes noires grillées ou rôties et vieux vin de Bordeaux.

Rose, heureuse de ce changement de régime dont elle constatait de jour en jour, et pour ainsi dire d'heure en heure, les bons résultats, redoubla pour sa chère *maman Jeanne* d'attentions délicates, de prévenances, lui prodiguant mille caresses, la charmant par ses joyeux sourires, trouvant enfin au fond de son dévouement ces innombrables petits riens qui enchantent les convalescents et parlent à leur cœur.

Jeanne admirait et chérissait l'enfant qui venait jeter un peu de joie dans la profonde tristesse de son âme.

A suivre